

Catéchèses baptismales pour le Carême

avec les Pères de l'Église



textes rassemblés par Marie-Christine Hazaël-Massieux
<http://perseleglise.free.fr>

Le Carême, après l'Appel décisif

Saint Cyrille de Jérusalem (315-368), *Accueil aux catéchumènes n° 4*

Saint Cyrille de Jérusalem nous dit qu'il s'agit de mettre à profit le temps du Carême (dernier temps avant les sacrements) pour que chacun de ceux qui se préparent au baptême examine ses dispositions et se convertisse :

Nous, en effet, les ministres du Christ, nous avons accueilli chacun, et jouant en somme un rôle de portiers, nous avons laissé la porte libre. Il est possible que tu sois entré avec une âme maculée de péchés et avec une intention souillée. Tu es entré, tu as été jugé digne, ton nom a été inscrit. Vois-tu bien la belle discipline de l'Église ? Contemples-tu bien sa science de l'ordre, la lecture des Écritures, la présence des personnes régulières¹, le déroulement de la didascalie² ? Respecte ce lieu, et que ce spectacle t'instruise : fais aujourd'hui une honnête sortie, et demain une très honnête rentrée. Si ton âme avait pour vêtement l'avarice, entre avec un autre. Dépouille le vêtement que tu as porté, ne mets rien par-dessus ; dépouille-moi fornication et impureté, et revêts-moi la très éclatante robe de la chasteté. Je te donne cet avis avant que n'entre l'Époux des âmes, Jésus, et qu'il ne voie tes vêtements³. Tu disposes d'un long délai : tu as quarante jours pour faire pénitence, tu as une bonne occasion pour te dévêtir, te laver, te revêtir et entrer. Que si tu restes dans tes mauvaises dispositions, celui qui parle n'y est pour rien, mais toi, ne t'attends pas à recevoir la grâce : l'eau te recevra, certes, mais l'Esprit ne t'accueillera pas. Si quelqu'un sent sa blessure, qu'il y mette un emplâtre ; si quelqu'un est tombé, qu'il se relève. Qu'il n'y ait parmi vous nul Simon, nulle hypocrisie, nul essai déplacé du sacrement.

La tradition du *Notre-Père*

Saint Augustin (354-430), *Sermon 59*

Vous venez de réciter ce que vous devez croire [allusion à la tradition du Symbole de la Foi], vous avez entendu ce que vous devez demander dans la prière. Vous ne sauriez invoquer celui en qui vous n'auriez pas cru, comme dit l'Apôtre : "Comment invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ?" (Rm

¹ Saint Cyrille entend par là les religieux, religieuses, moines...

² La didascalie est l'enseignement des saints mystères d'après la sainte Écriture.

³ Allusion à la parabole de l'Évangile : celui qui n'a pas revêtu la robe convenable est chassé du repas de noces : Matthieu 22, 2-14.

10,14). Aussi vous avez d'abord appris le Symbole, qui est la règle de votre foi brève et grande, brève par le nombre des mots, lourde du poids de leur signification. Quant à la prière que vous avez reçue aujourd'hui pour la retenir et la réciter dans huit jours, le Seigneur, comme vous l'avez entendu à la lecture de l'Évangile, l'enseigna lui-même à ses disciples et, par eux, elle est parvenue jusqu'à nous, car "leur voix s'est répandue par tout l'univers" (Ps 18,5).

Notre Père. Quel père ?

Donc, ne vous attachez pas à ce qui est de la terre, vous qui avez trouvé un père dans les cieux ; car vous direz à l'avenir : *Notre Père qui es dans les cieux*. Vous allez appartenir à une grande famille. Devant ce père, le riche et le pauvre sont frères ; devant ce père, le maître et l'esclave sont frères ; devant ce père, le général et le simple soldat sont frères. Les fidèles chrétiens, tous tant qu'ils sont, ont sur terre des pères de conditions diverses, les uns nobles, les autres sans notoriété, mais ils invoquent un seul père qui est dans les cieux.

Si c'est là qu'est notre père, c'est là que se prépare notre héritage. Or notre père est tel que nous posséderons avec lui ce dont il nous fait largesse. Il nous donne son héritage, il n'a pas à nous quitter pour que nous lui succédions, mais il demeure pour que nous le rejoignons. Par conséquent, après avoir appris à qui demander, sachons en outre ce qu'il faut demander, car il ne faudrait pas risquer d'offenser un tel père par de mauvaises demandes.

Que le Nom de Dieu soit en nous sanctifié

Qu'est-ce que le Seigneur Jésus nous apprend à demander au père qui est dans les cieux ? *Que ton Nom soit sanctifié*. Quel bienfait demandons-nous là à Dieu : que son nom soit sanctifié, puisqu'il est impossible que son nom ne soit pas saint ? Le nom de Dieu est toujours saint ; pourquoi donc demander qu'il soit sanctifié, sinon pour que nous soyons, nous, sanctifiés par lui ? Ce nom de Dieu qui est toujours saint, nous demandons que ce soit en nous qu'il soit sanctifié. C'est au moment de votre baptême que sera sanctifié en vous le nom de Dieu. Et pourquoi ferez-vous encore cette demande, même après avoir été baptisé, si ce n'est pour que demeure en vous le don que vous aurez reçu ?

Que vienne, pour nous aussi, le royaume

Suit une autre demande : *Que ton royaume vienne*. Que nous le demandions ou que nous ne le demandions pas, le royaume de Dieu viendra. Pourquoi donc le demander, sinon pour qu'il vienne, pour nous aussi, ce royaume de Dieu qui viendra pour tous les saints, sinon pour que Dieu nous compte, nous aussi, au nombre des saints pour qui viendra son royaume ?

Trois interprétations de la troisième demande

Nous disons dans une troisième demande : *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel*. Qu'est-ce à dire ? Comme les anges te servent dans le ciel, que, nous aussi, nous te servions sur la terre. Or ses saints anges lui obéissent, ne l'offensent pas, exécutent ses ordres en l'aimant. Par conséquent, nous demandons nous aussi, d'accomplir le commandement de Dieu par amour.

On peut encore comprendre d'une autre manière ces paroles : *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel*. Le ciel en nous, c'est notre âme, et la terre notre corps. Que signifie donc : *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* ? De même que nous avons entendu tes commandements, de même que notre chair nous donne à son tour son assentiment pour que, dans le temps où luttent la chair et l'esprit, nous n'en puissions pas moins remplir les préceptes de Dieu. Cependant, très chers, lorsque "la chair convoite contre l'esprit" (Ga 5, 17), comme la terre contre le ciel, que l'esprit à son tour convoite contre la chair, pour que la terre ne renverse pas le ciel. Et si nous ne pouvons supprimer ce dissentiment, refusons notre assentiment.

On peut encore entendre ces paroles : *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel*, de la façon suivante : le ciel, ce sont les fidèles qui ont revêtu la ressemblance de l'homme céleste, c'est-à-dire du Christ. Tandis que les infidèles, puisqu'ils portent la ressemblance de l'homme terrestre, sont appelés terre. Par conséquent, lorsque nous disons : *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel*, nous disons à notre bon père : Que les infidèles aussi croient en toi, comme y ont cru les fidèles. Et ainsi nous apprenons à prier pour nos ennemis.

Trois sortes de pain

Vient ensuite dans la prière : *Donne-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour*. Soit que nous demandions au père la subsistance nécessaire à notre

corps - pain signifiant tout ce qui nous est nécessaire - soit que nous comprenions par pain quotidien celui que vous recevez de l'autel, il est bon de faire cette demande *aujourd'hui*, c'est-à-dire en ce temps présent. Car le pain nous est nécessaire en ce temps, quand nous avons faim. Quand nous serons dans l'autre vie, c'en sera fini de la faim. Qu'aurons-nous besoin de demander du pain ? Quant au pain dont j'ai dit que nous le recevons de l'autel, il est bon de demander qu'il nous soit donné. Que demandons-nous, en effet, sinon de ne commettre aucun mal qui nous séparerait d'un tel pain ?

La parole de Dieu qui nous est annoncée chaque jour est, elle aussi, du pain. Si ce n'est pas du pain pour le ventre, n'est-ce pas du pain pour l'intelligence ? Or quand cette vie aura passé, nous ne chercherons plus le pain que réclame la faim. Et nous n'aurons plus à recevoir le sacrement de l'autel, puisque nous serons là avec le Christ, dont nous recevons le corps, et nous n'aurons plus à prononcer les paroles que nous vous annonçons, ni à lire le livre, quand nous verrons en personne la Parole de Dieu par qui tout a été fait, dont se nourrissent les anges, qui illumine les anges, et par qui les anges acquièrent la science, non pas en scrutant les paroles d'une langue tortueuse, mais en buvant l'unique Parole dont l'ivresse les fait éclater en louanges, sans qu'ils puissent s'épuiser de louanges. "Bienheureux, dit le Psaume, ceux qui habitent dans ta maison ; dans les siècles des siècles ils te loueront" (Ps 83, 5).

La remise de nos dettes

Donc, en cette vie, nous demandons encore ce qui vient ensuite : *Remets-nous nos dettes*. Dans le baptême, toutes vos dettes, c'est-à-dire vos fautes, vous seront remises absolument toutes. Mais, parce qu'ici nul ne peut vivre sans péché, et - même s'il ne s'agit pas d'une faute grave qui nous séparerait du pain dont nous parlions - comme nul ne peut vivre sur cette terre sans commettre de péchés, et que nous ne pouvons recevoir qu'un seul baptême une seule fois, c'est dans la prière que nous recevons ce qui nous lave chaque jour, afin que chaque jour nos péchés nous soient remis. Mais à la condition suivante : ... *comme nous remettons à nos débiteurs*.

Aussi je vous avertis, mes frères... vous allez être fils de Dieu, non d'un quelconque grand homme. Votre comte daigne-t-il adopter l'un de vous ? La grâce de Dieu fait, de vous tous, ses fils. C'est pourquoi, puisque chaque jour vous direz... - même après le baptême et surtout après le baptême ; car vous

ne priez cette prière qu'après le baptême ; dans huit jours ce sera une récitation, non une prière ; après le baptême, vous en ferez votre prière : comment, en effet, celui qui n'est pas encore né pourrait-il dire "notre père" ? - donc, puisque chaque jour vous direz cette prière, je vous avertis, mes frères, vous qui, dans la grâce de Dieu, êtes mes fils, et qui, devant un tel père, êtes mes frères, je vous avertis : quelqu'un vous offense, commet une faute contre vous, vient, s'accuse et vous demande de lui pardonner, tout de suite du fond du cœur remettez-lui, pour ne pas vous exclure du pardon qui vient de Dieu.

Car si vous ne faites pas rémission, lui non plus ne fera pas rémission. Voici ce que Dieu vous dit : Vous avez raison de me demander pardon, à moi qui ne peux pas commettre de faute ; cependant, bien que l'on ne puisse trouver en moi aucune faute, je pardonne et vous ne voulez pas pardonner. Eh bien soit ! refusez de pardonner. Mais alors faites en sorte que je ne puisse trouver en vous obligation de me venger. Il t'est permis de te venger d'un homme qui t'offense. Mais il te demande pardon. Il a été ton ennemi, mais en te demandant pardon, il coupe court à son hostilité. Non, dis-tu, non, je veux me venger. Fais attention qu'il n'y ait pas en toi-même matière à vengeance. Tu veux te venger d'une faute, toi, un homme qui commet des fautes ! Prends garde que ne se venge de toi celui qui ne peut être trouvé en faute. Par conséquent, voilà encore une demande à faire en cette vie, ici où l'on peut commettre des fautes, les fautes peuvent être remises. Dans l'autre vie, elles ne sont pas remises, puisqu'il n'y en a pas.

Résister au mal

En suite de quoi, nous prions en disant : *Ne nous fais pas entrer dans la tentation, mais délivre-nous du mal.* Qui dit oui au tentateur entre dans la tentation. En effet, en cette vie, il est utile d'être tenté, mais il n'est pas bon d'entrer dans la tentation. On te tente en voulant te corrompre avec de l'argent, pour te faire accomplir quelque action mauvaise pour de l'argent ; tu es tenté, mais tu es aussi éprouvé ; si tu ne donnes pas ton consentement, tu seras trouvé pur. Je te donne un conseil : méprise la cupidité, et l'argent ne saurait te corrompre. Ferme la porte à la tentation, et tire le verrou : l'amour de Dieu. Qui le peut, sans l'aide de celui que nous prions ? Or les hommes sont tentés de bien des manières, tentations par des présents, tentations par des menaces ; si on ne peut séduire par la corruption, on cherche à séduire par des pressions. Mais l'homme solidement attaché à

Dieu et dont Dieu exauce la demande : *Ne nous fais pas entrer dans la tentation*, triomphe des mauvais attachements, triomphe des vains tremblements. Par conséquent, il nous est, en cette vie, nécessaire de demander à ne pas entrer dans la tentation, puisqu'il est ici des tentations, et d'être délivrés du mal, puisque le mal est ici.

Récapitulation

Et avec cela le total des demandes est de sept ; trois ont trait à la vie présente. *Que ton nom soit sanctifié*, cela sera toujours. *Que ton règne vienne*, ce règne sera toujours. *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel*, cela sera toujours. *Donne-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour*, cela ne sera pas toujours. *Remets-nous nos dettes*, cela ne sera pas toujours. *Ne nous fais pas entrer dans la tentation*, cela ne sera pas toujours. Mais là où est la tentation, là où est le mal, il est nécessaire que nous fassions ces demandes.

Cette prière vous encourage, non seulement à apprendre à demander à votre père qui est dans les cieux ce que vous désirez, mais à apprendre aussi ce que vous devez désirer. Amen.

Pour les nouveaux baptisés

Saint Cyrille de Jérusalem (315-368), *Cinq catéchèses pour les nouveaux baptisés*

Catéchèse I : Pour les nouveaux baptisés (extrait)

sur la première Épître de saint Pierre (1 P 5, 8, jusqu'à la fin)

Je voulais depuis longtemps, enfants légitimes et très désirés de l'Église, vous entretenir de ces mystères spirituels et célestes, mais sachant qu'on se fie bien plus sûrement aux yeux qu'aux oreilles, j'attendais le moment présent pour vous trouver plus dociles à mes paroles, à la suite de votre expérience, et pour vous guider vers les prairies plus lumineuses et plus odorantes de ce paradis.

D'autre part, vous êtes devenus capables d'accueillir des mystères plus divins maintenant qu'on vous a jugés dignes du baptême divin et vivifiant. Donc puisqu'il faut dorénavant dresser la table pour vous nourrir d'enseignements plus parfaits, allons, je vais vous les donner avec soin pour

que vous sachiez bien ce qui s'est passé en vous le soir de votre baptême.
[...]

Catéchèse II : Du baptême (extrait)

sur de l'Épître aux Romains de : "Ignorez-vous que tous, tant que nous sommes, baptisés dans le Christ Jésus, nous avons été baptisés dans sa mort ?" - jusqu'à : "Vous n'êtes plus en effet sous la loi, mais sous la grâce" (Rm 6, 3-14)

Sitôt entrés, vous avez ôté votre tunique ; c'était l'image de votre dépouillement du vieil homme et de ses actions. Vous vous êtes alors trouvés nus, imitant encore par-là la nudité du Christ sur la croix ; c'est par cette nudité qu'il a dépouillé les principautés et les puissances et qu'il a ouvertement triomphé d'elles du haut de ce bois. Puisque les puissances adverses s'étaient installées dans vos membres, il ne vous est plus permis de porter cette vieille tunique, homme corrompu par les convoitises trompeuses. Que l'âme qui l'a une fois dépouillée ne s'en revête jamais plus, mais qu'elle dise avec l'épouse du Christ dans le Cantique des cantiques : *J'ai ôté ma tunique, comment la remettrai-je ?* [...]

Ainsi dépouillés vous avez été frottés d'huile consacrée, depuis le haut des cheveux jusqu'au bas du corps, et vous êtes entrés en communion avec l'olivier franc qui est Jésus-Christ. Détachés du sauvageon vous avez été greffés sur l'olivier franc et vous avez eu part à la sève du Christ : elle chasse toutes les traces de la puissance adverse. De même, en effet, que le souffle des saints et l'invocation du nom de Dieu, à la manière d'une flamme violente brûlent et mettent en fuite les démons, de même cette huile consacrée reçoit par l'invocation de Dieu et par la prière, le pouvoir, non seulement de cautériser les traces de péché mais encore de faire fuir toutes les puissances invisibles du malin.

On vous a menés ensuite à la sainte piscine du divin baptême comme on a jadis porté le Christ, de la croix au sépulcre voisin. Et on a demandé à chacun de vous s'il croyait au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Vous avez fait alors la confession salutaire, puis vous vous êtes plongés trois fois dans l'eau et vous en êtes ressortis : c'était un symbole des trois jours que le Christ a passés dans le tombeau.

De même en effet que notre Sauveur est resté trois jours et trois nuits dans le sein de la terre, de même vous aussi, en sortant pour la première fois, vous avez représenté le premier jour que le Christ a passé en terre et en vous replongeant dans l'eau, la nuit qui l'a suivi. De même que celui qui est dans la nuit ne voit plus, tandis que celui qui est dans le jour vit en pleine lumière, de même pendant votre immersion, comme dans la nuit, vous ne voyiez rien, mais à votre sortie de l'eau, vous vous trouviez comme en plein jour. [...]

Catéchèse III : De l'onction (extrait)

sur la première Épître de saint Jean, depuis : "Vous aussi, vous avez une chrismation reçue de Dieu, et vous savez toutes choses" jusqu'à : "... et ne rougissons pas de lui en attendant qu'il vienne." (1 Jn 2, 20-28)

Baptisés dans le Christ et revêtus du Christ, vous êtes devenus conformes au Fils de Dieu. En effet, Dieu qui nous a destinés à l'adoption nous a conformés au corps glorieux du Christ. Devenus donc participants du Christ vous êtes à bon droit appelés christes et c'est de vous que Dieu a dit : *Ne touchez pas à mes christes.*

Vous êtes devenus christes⁴ quand vous avez reçu la marque symbolique de l'Esprit-Saint ; et tout cela s'est accompli pour vous en image, puisque vous êtes les images du Christ.

Lorsque celui-ci fut baigné dans le Jourdain et qu'il eut communiqué à ses eaux les effluves de sa divinité, il en sortit, et le Saint-Esprit descendit réellement en lui, le semblable venant reposer sur le semblable.

Vous aussi, au sortir de la piscine des eaux sacrées, vous avez reçu l'onction qui symbolise celle qu'a reçue le Christ ; c'est le Saint-Esprit, dont le bienheureux Isaïe, prophétisant sur lui-même, a dit au nom du Seigneur : *L'Esprit du Seigneur est sur moi ; c'est pourquoi il m'a oint ; il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres* (Is 61, 1). [...]

Catéchèse IV : Du corps et du sang du Christ (extrait)

sur l'Épître de Paul aux Corinthiens : "Quant à moi, j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai transmis." (2 Co 11, 25) [...]

⁴ Le mot "christ" signifie effectivement "oint" (qui a reçu l'onction).

Jadis à Cana en Galilée, il a changé l'eau en vin, liqueur qui se rapproche du sang, et nous ne le croyons pas quand il change le vin en sang ? Invité à des noces corporelles, il accomplit ce merveilleux prodige et on n'admettra pas qu'il ait donné bien plus encore aux amis de l'époux, la jouissance de son corps et de son sang.

Prenons donc part avec une conviction entière au corps et au sang du Christ. Sous la figure du pain c'est son corps et sous celle du vin, c'est son sang que tu reçois, afin qu'ayant pris part au corps et au sang du Christ, tu ne fasses plus qu'un corps et qu'un sang avec lui. C'est ainsi que nous devenons des porte-Christ, son corps et son sang s'étant distribués dans nos membres. Ainsi, selon le bienheureux Pierre, nous devenons participants de la nature divine. [...]

Il y avait déjà dans l'ancienne alliance des pains de proposition, mais ceux-ci relevaient de l'ancienne alliance et leur existence a pris fin. Dans la nouvelle alliance, le pain est un pain céleste, et le calice, la coupe du salut : ils sanctifient l'âme et le corps. De même en effet que le pain est approprié au corps, de même le Verbe s'adapte à l'âme.

Ne regarde donc pas le pain et le vin comme du pain et du vin ordinaires : ils sont le corps et le sang du Christ selon la parole du Maître. Si les sens te poussent à regarder ainsi, que la foi t'affermisse. Ne juge pas des choses par le goût, mais soit convaincu par la foi que sans aucun doute, c'est du corps et du sang du Christ que tu as été jugé digne. [...]

Te voilà instruit et que ce qui nous paraît du vin n'est pas du vin, quoi qu'en décide notre goût, mais le sang du Christ, et que c'est là ce qui faisait dire jadis à David dans les Psaumes : *le pain fortifie le corps de l'homme pour que l'huile fasse briller son visage.*

Fortifie donc ton corps en prenant ce pain comme un pain spirituel et fais briller le visage de ton âme. Puisse-tu, reflétant à visage découvert dans la pureté de ta conscience la gloire du Seigneur, allez de gloire en gloire en Jésus Christ notre Seigneur, à qui appartiennent honneur, puissance et gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

Catéchèse de Jérusalem aux nouveaux baptisés (vers 350)

Sur le baptême

Vous avez été conduits par la main à la piscine du baptême, comme le Christ est allé de la croix au tombeau qui est là devant vous.

On a demandé à chacun s'il croyait au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Vous avez proclamé la confession de foi qui donne le salut et vous avez été plongés trois fois dans l'eau, et ensuite vous en êtes sortis. C'est ainsi que vous avez rappelé symboliquement la sépulture du Christ pendant trois jours.

De même, en effet, que notre Sauveur a passé *trois jours et trois nuits au cœur de la terre*, c'est ainsi que vous, en sortant de l'eau pour la première fois, vous avez représenté la première journée du Christ dans la terre ; et la nuit, en étant plongés. Celui qui est dans la nuit ne voit plus rien, tandis que celui qui est dans le jour vit dans la lumière. C'est ainsi qu'en étant plongés comme dans la nuit vous ne voyiez rien ; mais en sortant de l'eau vous vous retrouviez comme dans le jour. Dans un même moment vous mouriez et vous naissiez. Cette eau de salut est devenue à la fois votre sépulture et votre mère.

Ce que Salomon dit à un autre sujet pourrait s'appliquer à vous : *Il y a un temps pour enfanter, et un temps pour mourir*. Mais pour vous c'était l'inverse : un temps pour mourir et un temps pour naître. Un seul temps a produit les deux effets, et votre naissance a coïncidé avec votre mort.

Chose étrange et incroyable ! Nous n'avons pas été véritablement morts ni véritablement ensevelis, et nous avons ressuscité sans être véritablement crucifiés. Mais si la représentation ne réalise qu'une image, le salut, lui, est véritable.

Le Christ a été réellement crucifié, réellement enseveli, et il a ressuscité véritablement. Et tout ceci nous est accordé par grâce. Unis par la représentation de ses souffrances, c'est en toute vérité que nous gagnons le salut.

Bonté excessive pour les hommes ! Le Christ a reçu les clous dans ses mains toutes pures, et il a souffert ; et moi, qui n'ai connu ni la souffrance ni la peine, il me fait, par pure grâce, participer au salut !

Personne donc ne doit penser que le baptême consiste simplement dans le pardon des péchés et la grâce de la filiation adoptive ; il en était ainsi pour le baptême de Jean, qui ne procurait que le pardon des péchés. Mais nous savons très précisément que notre baptême, s'il est purification des péchés et nous attire le don de l'Esprit Saint, est aussi l'empreinte et l'image de la Passion du Christ. C'est pourquoi saint Paul proclamait : *Ne le savez-vous pas ? Nous tous, qui avons été baptisés en Jésus Christ, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés. Nous avons donc été mis au tombeau avec lui par le baptême.*

Sur la chrismation

Vous avez été baptisés dans le Christ, et vous avez revêtu le Christ ; vous avez donc été configurés au Fils de Dieu. En effet, Dieu qui nous a prédestinés à la filiation adoptive nous a configurés au corps de gloire du Christ. Puisque vous êtes maintenant participants du Christ, vous êtes à juste titre appelés vous-mêmes "christs", et c'est de vous que Dieu disait : *Ne touchez pas à mes christs.*

Or, vous êtes devenus des christs en recevant l'empreinte de l'Esprit Saint ; et tout s'est accompli pour vous en image, parce que vous êtes les images du Christ. Pour lui, quand il se fut baigné dans le fleuve du Jourdain et qu'il eut communiqué aux eaux le contact de sa divinité, il en remonta ; et la venue substantielle du Saint-Esprit sur lui se produisit, le semblable se reposant sur le semblable.

Il en est pareillement pour vous : une fois que vous êtes remontés de la piscine sainte, eut lieu la chrismation, image exacte de celle dont fut marqué le Christ. Il s'agit de l'Esprit Saint. Le prophète Isaïe, faisant parler le Seigneur, disait de lui : *L'Esprit du Seigneur est sur moi ; car il m'a consacré par la chrismation ; il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres.*

En effet, le Christ n'a pas été chrismé par les hommes d'une huile ou d'un parfum matériel. Mais c'est le Père qui, l'ayant consacré d'avance comme le

Sauveur du monde l'a marqué de l'Esprit Saint, comme le dit saint Pierre : *Jésus de Nazareth, que Dieu a chrismé d'Esprit Saint*. Et le prophète David proclamait : *O Dieu, ton trône est pour les siècles des siècles : c'est un sceptre de droiture, le sceptre de ta royauté. Tu aimes la justice et tu hais l'impiété ; c'est pourquoi Dieu, ton Dieu, t'a consacré d'une huile d'allégresse, de préférence à tes rivaux. [...]*

Le Christ a été marqué par l'huile spirituelle d'allégresse, c'est-à-dire par l'Esprit Saint, qui est appelé huile d'allégresse parce qu'il est l'auteur de l'allégresse spirituelle ; et vous, vous avez été oints de parfum, vous êtes devenus participants et compagnons du Christ

Mais ne va pas t'imaginer que ce parfum est quelque chose d'ordinaire [...]. Ce saint parfum, après l'invocation pour obtenir le Saint-Esprit, n'est plus un parfum ordinaire et, pourrait-on dire, commun. Il est donc spirituel du Christ, devenu, par la présence de l'Esprit Saint, agent efficace de sa divinité. C'est de ce parfum qu'on te chrisme symboliquement sur le front et les autres organes des sens. Tandis que ton corps est oint de parfum visible, l'âme est sanctifiée par le saint et vivifiant Esprit.

Sur l'eucharistie

La nuit même où il était livré, notre Seigneur Jésus-Christ prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit et dit à ses disciples : Prenez, mangez ; ceci est mon corps. Ayant pris la coupe et rendu grâce, il dit : Prenez, buvez ; ceci est mon sang. Quand lui-même a déclaré, au sujet du pain : Ceci est mon corps, qui osera encore hésiter ? Et quand lui-même affirme catégoriquement : Ceci est mon sang, qui pourra en douter, et dire que ce n'est pas son sang ?

C'est donc avec une pleine conviction que nous participons à ce repas comme au corps et au sang du Christ. Car, sous la figure du pain, c'est le corps qui t'est donné ; sous la figure du vin, c'est le sang qui t'est donné, afin que tu deviennes, en participant au corps et au sang du Christ, un seul corps et un seul sang avec le Christ. C'est ainsi que nous devenons des "porte-Christ", son corps et son sang s'étant répandus dans nos membres. De cette façon, selon saint Pierre, nous devenons *participants de la nature divine*. [...]

Jadis le Christ, s'entretenant avec les Juifs, disait : *Si vous ne mangez pas ma chair, et ne buvez pas mon sang, vous n'aurez pas la vie en vous.* Mais eux, comme ils n'entendaient pas spirituellement ses paroles, se retirèrent scandalisés, en s'imaginant que le Sauveur les invitait à manger de la chair.

Il y avait aussi, dans l'ancienne Alliance, les pains de l'offrande ; mais ces pains, appartenant à l'Alliance ancienne, ont pris fin. Dans l'Alliance nouvelle, il y a un pain venu du ciel, et *une coupe du salut.* Car, comme le pain est bon pour le corps, le Verbe s'accorde bien avec l'âme.

Ne t'attache donc pas au pain et au vin comme à des éléments ordinaires, car ils sont corps et sang selon la déclaration du Maître. Si la connaissance sensible te suggère autre chose, la foi doit te donner toute assurance. [...]

Tu as reçu cet enseignement et tu en es pleinement convaincu : ce qui paraît du pain n'est pas du pain, bien qu'il soit tel pour le goût : c'est le corps du Christ ; ce qui paraît du vin n'est pas du vin, bien que le goût en juge ainsi : c'est le sang du Christ, et jadis David chantait à ce sujet : *Le pain fortifie le cœur de l'homme, et l'huile donne la joie à son visage.* Fortifie ton cœur en prenant ce pain comme une nourriture spirituelle, et rends joyeux le visage de ton âme.

Puisses-tu avoir *le visage dévoilé*, grâce à une conscience pure, *refléter la gloire du Seigneur*, et marcher *de gloire en gloire*, dans le Christ Jésus notre Seigneur. À lui la gloire pour les siècles des siècles. Amen

Le symbolisme de l'onction et des vêtements blancs

Saint Ambroise de Milan (339-397), *Traité sur les Mystères*

Après le bain du baptême, tu es monté auprès de l'évêque. Pense à ce qui a suivi. N'est-ce pas ce que dit David : *Comme le parfum sur la tête, qui descend sur la barbe, sur la barbe d'Aaron ? C'est le parfum dont parle Salomon : Ton nom est un parfum qui se répand : c'est pourquoi les jeunes filles t'ont aimé et attiré.* Combien d'âmes renouvelées aujourd'hui t'ont-elles aimé, Seigneur Jésus, en disant : *Attire-nous derrière toi, nous accourons à l'odeur de tes vêtements*, pour aspirer l'odeur de la résurrection ?

Comprends le sens de ce rite : le parfum coule sur la barbe, c'est-à-dire sur la grâce de la jeunesse, et sur la barbe d'Aaron, pour que tu deviennes une *race élue*, sacerdotale, précieuse. Car nous recevons tous l'onction de la grâce spirituelle en vue du royaume de Dieu et du sacerdoce. [...]

Ensuite tu as reçu ces vêtements blancs que tu portes, pour signifier que tu as dépouillé l'enveloppe du péché et revêtu les vêtements purs de l'innocence, dont parle le prophète : *Tu m'aspergeras avec l'hysope, et je serai purifié ; tu me laveras, et je deviendrai plus blanc que neige*. [Ps 51, 8] On le voit en effet, selon la Loi et selon l'Évangile : celui qui est baptisé se montre purifié. Selon la Loi, parce que Moïse employait une touffe d'hysope pour asperger avec le sang de l'agneau. Selon l'Évangile, parce que le Christ avait des vêtements blancs comme neige, quand il fit voir, dans l'évangile de la Transfiguration, la gloire de sa résurrection. Il devient *plus blanc que neige*, celui dont la faute est pardonnée. C'est pourquoi le Seigneur dit par la bouche d'Isaïe : *Si vos péchés sont comme la pourpre, je les rendrai blancs comme neige*.

L'Église qui porte ces vêtements blancs pour les avoir endossés grâce au *bain de la nouvelle naissance*, dit dans le Cantique des cantiques : *Je suis noire et belle, filles de Jérusalem*. Noire par la fragilité de la nature humaine, belle par la grâce ; noire parce que composée de pécheurs, belle par le sacrement de la foi. En voyant ces vêtements, les filles de Jérusalem disent, dans leur stupéfaction : *Qui est celle-ci qui monte toute blanche ?* Elle qui était noire, comment est-elle devenue blanche tout à coup ? [...]

Quant au Christ, voyant son Église en vêtements blancs - c'est pour elle, dit le prophète Zacharie, qu'il avait pris des vêtements sales -, ou bien voyant l'âme purifiée et lavée par le sacrement de la nouvelle naissance, il lui dit : *Que tu es belle, mon amie, que tu es belle : tes yeux sont beaux comme ceux de la colombe*, cette colombe dont le Saint-Esprit avait pris l'apparence pour descendre du ciel. [...]

Aussi rappelle-toi que tu as reçu l'empreinte de l'Esprit : *Esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de piété, esprit de crainte religieuse* [Is 11, 2], et garde bien ce que tu as reçu, Dieu le Père t'a marqué de son empreinte, le Christ Seigneur t'a confirmé, et

il a mis *l'Esprit dans ton cœur, comme un premier don*, ainsi que tu l'as appris dans la lecture de l'Apôtre.

À propos des sacrements

L'Église qui jaillit du côté du Christ mourant sur la croix

Adam dort pour qu'Eve soit formée ; le Christ meurt pour que l'Église soit formée. Pendant le sommeil d'Adam, Eve est formée de son côté ; après la mort du Christ, son côté est frappé par la lance afin que jaillissent les sacrements dont sera formée l'Église. Qui ne verrait que dans ces faits du passé l'avenir était figuré, puisque l'Apôtre déclare qu'Adam lui-même était le type de celui qui doit venir : Il est, dit-il, le type de celui qui doit venir. Tout était d'avance mystérieusement figuré. Il ne faut pas croire en effet que Dieu n'était pas réellement capable de tirer une côte d'Adam éveillé pour en former la femme. Ou bien pour que son côté ne souffrît pas quand la côte lui fut enlevée, était-il nécessaire qu'il dormît ? Mais qui pourrait dormir si profondément qu'on puisse lui arracher des os sans qu'il s'éveille ? Ou bien l'homme était-il insensible parce que c'était Dieu qui lui enlevait cette côte ? Il pouvait donc aussi la lui arracher sans douleur pendant qu'il était éveillé puisqu'il a pu le faire durant son sommeil.

Saint Augustin, *Sermons sur l'Évangile de Jean*, Tract, IX, 10 (p. 531, BA 71)

ou encore :

"Des soldats vinrent donc et rompirent les jambes de ceux qui avaient été crucifiés avec Jésus. S'approchant de Jésus, ils virent qu'il était déjà mort. Ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais l'un des soldats lui ouvrit le côté de sa lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau". L'Évangéliste a choisi à dessein cette dernière expression : il n'a pas dit : "un des soldats le frappa", ou "le blessa" ou une autre expression de ce type ; il dit "un des soldats lui ouvrit le côté", pour nous apprendre qu'il ouvrait d'une certaine manière la porte de la vie. De là coulèrent les sacrements de l'Église sans lesquels on n'accède pas à la vie qui est la vie véritable. Ce sang a été versé pour la rémission des péchés. Cette eau se mêle à la boisson salutaire. Elle est un bain qui purifie et une boisson rafraîchissante.

Nous trouvons une préfiguration de ce mystère dans l'ordre qui fut donné à Noé d'ouvrir sur un des côtés de l'arche une porte par laquelle puissent entrer les animaux qui ne devaient pas périr dans le Déluge et qui représentaient l'Église.

C'est en vue de ce même mystère que la première femme fut faite du côté d'Adam endormi et qu'elle fut appelée vie et mère des vivants. Elle était figure d'un grand bien avant d'être le signe du grand mal de la prévarication. Ici le second Adam ayant incliné la tête s'est endormi sur la croix afin que son épouse soit formée à partir de ce qui coulait de son côté. O mort, pour les morts principe de vie ! Quoi de plus pur que ce sang ? Quoi de plus salubre que cette blessure ?

Saint Augustin, *Sermons sur l'Évangile de Jean*, Tract. CXX, 2

Vois d'où [le sang du Christ] a commencé à couler et d'où il a pris sa source : il descend de la croix, du côté du Seigneur. Comme Jésus déjà mort, dit l'Évangile, était encore sur la croix, le soldat s'approcha, lui ouvrit le côté d'un coup de sa lance et il en jaillit de l'eau et du sang. Cette eau était le symbole du baptême, et le sang celui des mystères. [...] C'est donc le soldat qui lui ouvrit le côté ; il a percé la muraille du temple saint ; et moi, j'ai trouvé ce trésor et j'en ai fait ma richesse. Ainsi en a-t-il été de l'Agneau : les Juifs égorgaient la victime, et moi j'ai recueilli le salut, fruit de ce sacrifice.

Et il jaillit de son côté de l'eau et du sang. Ne passe pas avec indifférence, mon bien-aimé, auprès du mystère. Car j'ai encore une autre interprétation mystique à te donner. J'ai dit que cette eau et ce sang étaient le symbole du baptême et des mystères. Or, l'Église est née de ces deux sacrements : par ce bain de la renaissance et de la rénovation dans l'Esprit, par le baptême donc, et par les mystères. Or, les signes du baptême et des mystères sont issus du côté. Par conséquent le Christ a formé l'Église à partir de son côté, comme il a formé Eve à partir du côté d'Adam.

Saint Jean Chrysostome, *Catéchèse baptismale*, 3, 13-19 in SC, vol. 50, pp. 174-177

Sermon aux jeunes baptisés

Saint Augustin (354-430), *Huitième sermon, pour l'octave de Pâques, Aux enfants*

Je m'adresse à vous, enfants nouveau-nés, tout petits dans le Christ, nouvelle postérité de l'Église, grâce du Père, fécondité de la Mère, pieux bourgeon, nouvel essaim, fleur de notre parure et fruit de notre labeur, ma joie et ma couronne, vous tous qui vous tenez debout devant le Seigneur. Je vous adresse les paroles de l'Apôtre : *La nuit est avancée et le jour approche.*

Rejetez donc les œuvres de ténèbres et revêtez les armes de lumière. Comme il le faut en plein jour, marchez avec décence, sans orgies ni beuveries, ni luxure, ni débauches, ni querelles, ni jalousie. Revêtez au contraire le Seigneur Jésus-Christ et ne cherchez pas à satisfaire la chair dans ses convoitises [Rm 13, 12-14], pour vous faire revêtir encore la vie que vous avez revêtue par le sacrement.

Car vous tous, baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ. Il n'y a ni Juif ni Grec, ni esclave ni homme libre, ni homme ni femme ; tous en effet vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus. [Ga 3, 27-28] Telle est la propre efficacité du sacrement de la nouvelle vie qui commence dans le temps présent par la rémission de tous les péchés passés, mais ne s'achèvera que dans la résurrection des morts. En effet, vous avez été ensevelis avec le Christ par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts, vous marchiez vous aussi dans une vie nouvelle. [Rm 6, 4]

Or, maintenant, vous marchez dans la foi aussi longtemps que vous voyagez loin du Seigneur en ce corps mortel. Mais il est devenu pour vous le chemin sûr, celui vers qui vous tendez, Jésus-Christ ; il l'est en son humanité et c'est pour nous qu'il a daigné la revêtir. Il a réservé en effet une abondante douceur à ceux qui le "craignent", pour la manifester et la parfaire en ceux qui espèrent en lui, pour le moment où nous aurons reçu en réalité ce que nous avons reçu maintenant en espérance. *Nous sommes fils de Dieu en effet, et n'est pas encore apparu ce que nous serons. Nous savons qu'au moment de cette manifestation, nous lui serons semblables, parce que nous le verrons comme il est. [1 Jn 3, 1]* Cela aussi il nous l'a promis lui-même dans l'Évangile : *Celui qui m'aime, dit-il, garde mes commandements. Et celui qui m'aime, mon Père l'aimera. Moi aussi je l'aimerai et je me montrerai à lui. [...]*

Quant à vous, fils saints, membres "catholiques", vous n'avez pas reçu un autre baptême, mais vous avez reçu autre chose. Car vous l'avez reçu non pour le châtement, mais pour la vie ; non pour la ruine, mais pour le salut ; non pour la damnation, mais pour la gloire. C'est qu'en même temps vous avez reçu aussi l'unité de l'esprit par le lien de la paix, si toutefois, vous aussi, je le souhaite, je l'espère, je vous en prie et supplie - non seulement vous

gardez dans son intégrité le don reçu, mais encore, en progressant, vous parvenez aux dons supérieurs.

Aujourd'hui c'est l'octave de votre naissance. Aujourd'hui est achevé en vous le sceau de la foi, qui se faisait chez les anciens Pères pour la circoncision de la chair, le huitième jour de la naissance charnelle. Car c'était en figure le dépouillement de la mortalité dans ce membre humain par où l'homme naît pour mourir.

C'est pourquoi le Seigneur lui-même, en dépouillant par la résurrection la mortalité de la chair, et réveillant un corps non pas différent certes, mais pourtant à jamais immortel, a marqué de sa Résurrection le jour dominical, le troisième après le jour de sa passion : mais dans l'ordre des jours après le sabbat, le huitième qui est aussi le premier.

C'est pourquoi, vous aussi sans le faire encore dans la réalité, mais déjà par une espérance assurée - à la fois parce que vous tiendrez le sacrement de cette réalité et parce que vous avez reçu le gage de l'Esprit - *si vous êtes ressuscités avec le Christ, savourez les choses d'en-haut où le Christ demeure assis à la droite de Dieu ; cherchez les choses d'en-haut, non celles de la terre. Vous êtes morts en effet, et votre vie est avec le Christ cachée en Dieu. Quand apparaîtra le Christ, votre vie, alors vous aussi vous apparaîtrez avec lui dans la gloire.* [Col 3, 1-4]

Le symbolisme de l'eau

Tertullien (160-240), extraits du *Traité du baptême*

[...] Examinons plus au long s'il est ridicule ou impossible que l'homme soit régénéré de l'eau. Pour être moins surpris que cette matière ait pu être élevée à une si haute dignité, il est bon de considérer cet élément jusque dans son origine. Elle est noble, cette origine, elle est illustre dès le commencement du monde ; car l'eau est un de ces éléments, lequel avant que l'univers eût reçu toute sa perfection demeurerait comme caché dans la puissance de Dieu. *Au commencement, dit l'Écriture sainte, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était invisible et sans ornements ; les ténèbres étaient sur l'abîme et l'Esprit de Dieu était porté sur les eaux.* [Gn 1, 1] Voilà d'abord, ô hommes, de quoi révéler la substance de l'eau par l'ancienneté de son usage et de quoi respecter ensuite sa dignité ; elle était le siège de l'Esprit divin et

plus privilégiée alors que les autres éléments. Tout n'était qu'un chaos affreux ; les étoiles ne rendaient point encore de lumière ; tout était informe, la mer était lugubre, la terre sans ornements, les cieus sans beauté. L'eau, la seule eau, toujours matière parfaite, toujours excellente, toujours pure, servait de trône à l'esprit de Dieu. Ajoutez que, quand Dieu fit ensuite l'arrangement des différentes parties de l'univers, il le fit par le moyen des eaux ; car, pour suspendre au milieu du monde le firmament, il sépara les eaux d'avec les eaux. Pour suspendre la terre, il fit une semblable séparation. le monde étant enfin arrangé dans toutes ses parties par la disposition de ses divers éléments, comme il devait être habité, ce fut aux eaux, en premier lieu, qu'il commanda de produire des âmes vivantes. C'est donc l'eau qui, la première, produisit ce qui a vie, afin qu'on ne soit pas surpris que dans le baptême, l'eau puisse donner la vie éternelle à notre âme. Dans la formation même de l'homme, Dieu employa l'eau pour achever ce sublime ouvrage. La terre est, à la vérité, la matière dont l'homme fut fait ; mais cette terre n'eût pas été assez disposée pour cet ouvrage si elle n'avait été humide et détrempée. Ce limon, en effet, demeurerait imprégné dans une juste mesure de l'eau qui depuis quatre jours, avait été isolée en son lieu.

S'il était nécessaire de descendre dans un plus long détail des principales prérogatives de l'eau, que ne pourrais-je pas dire de sa vertu et de sa fécondité ? Quels bienfaits, quelle fertilité, quels secours le monde n'en reçoit-il pas ? Mais je craindrais qu'on ne m'accusât de faire plutôt un panégyrique de l'eau que d'expliquer la matière du baptême. Cependant, par là, je montrerais plus sensiblement que si Dieu fait servir l'eau à tant de choses et à tant d'ouvrages, il n'est pas hors de vraisemblance qu'il l'ait employée aussi dans les sacrements : si elle gouverne la vie de la terre, elle la procure aussi pour le ciel.

L'eau, symbole de l'Esprit

Saint Cyrille de Jérusalem (v. 315 – 387), *Catéchèse sur le Saint-Esprit : Extraits de la Catéchèse 16 sur le Symbole de la Foi, 23-25*

L'eau que je lui donnerai deviendra en lui source jaillissante pour la vie éternelle. C'est une eau toute nouvelle, vivante, et jaillissante, jaillissant pour ceux qui en sont dignes. Pour quelle raison le don de l'Esprit est-il appelé une "eau" ? C'est parce que l'eau est à la base de tout ; parce que l'eau produit la végétation et la vie ; parce que l'eau descend du ciel sous

forme de pluie ; parce qu'en tombant sous une seule forme, elle opère de façon multiforme. [...] Elle est différente dans le palmier, différente dans la vigne, elle se fait toute à tous. Elle n'a qu'une seule manière d'être, et elle n'est pas différente d'elle-même. La pluie ne se transforme pas quand elle descend ici ou là mais, en s'adaptant à la constitution des êtres qui la reçoivent, elle produit en chacun ce qui lui convient.

L'Esprit Saint agit ainsi. Il a beau être un, simple et indivisible, *il distribue ses dons à chacun, selon sa volonté*. De même que le bois sec, associé à l'eau, produit des bourgeons, de même l'âme qui vivait dans le péché, mais que la pénitence rend capable de recevoir le Saint-Esprit, porte des fruits de justice. Bien que l'Esprit soit simple, c'est lui, sur l'ordre de Dieu et au nom du Christ, qui anime de nombreuses vertus.

Il emploie la langue de celui-ci au service de la sagesse : il éclaire par la prophétie l'âme de celui-là ; il donne à un autre le pouvoir de chasser les démons ; à un autre encore celui d'interpréter les divines Écritures. Il fortifie la chasteté de l'un, il enseigne à un autre l'art de l'aumône, il enseigne à celui-ci le jeûne et l'ascèse, à un autre il enseigne à mépriser les intérêts du corps, il prépare un autre encore au martyre. Différent chez les différents hommes, il n'est pas différent de lui-même, ainsi qu'il est écrit : *Chacun reçoit le don de manifester l'Esprit en vue du bien de tous*. [...]

Son entrée en nous se fait avec douceur, on l'accueille avec joie, son joug est facile à porter. Son arrivée est annoncée par des rayons de lumière et de science. Il vient avec la tendresse d'un défenseur véritable, car il vient pour sauver, guérir, enseigner, conseiller, fortifier, reconforter, éclairer l'esprit : chez celui qui le reçoit, tout d'abord ; et ensuite, par celui-ci, chez les autres.

Un homme qui se trouvait d'abord dans l'obscurité, en voyant soudain le soleil, a le regard éclairé et voit clairement ce qu'il ne voyait pas auparavant : ainsi celui qui a l'avantage de recevoir le Saint-Esprit a l'âme illuminée, et il voit de façon surhumaine ce qu'il ne connaissait pas.

Pourquoi trois immersions.

Saint Grégoire de Nysse (335- 394), *Pour l'Épiphanie ou Baptême de Notre-Seigneur*

Pourquoi l'eau purifie-t-elle ? Pourquoi trois immersions ? Voici ce que les Pères nous enseignent et qui donne une explication à notre raison : la création est constituée de quatre éléments, que nous n'avons pas besoin d'énumérer tant ils sont connus de tous. Je les citerai pour les moins informés : le feu, l'air, l'eau, la terre. Notre Créateur et Sauveur, pour accomplir son économie divine, est venu sur la terre, le quatrième élément, pour y éveiller la vie. Quand nous recevons le baptême, nous imitons notre Seigneur, notre maître et guide, nous ne nous laissons pas ensevelir en terre (car elle est le lieu du repos du corps inanimé), mais nous entrons dans l'élément voisin de la terre, l'eau, nous nous y ensevelissons comme le Sauveur dans la terre ; en le faisant trois fois, nous signifions la grâce dans la résurrection, après les trois jours. Nous ne le faisons pas en accueillant le mystère en silence, mais pendant que les trois personnes divines sont invoquées, en qui nous croyons, en qui nous espérons, qui nous apportent la vie présente et future.

[...] Quel est le commandement du Seigneur ? *Baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.* Pourquoi au nom du Père ? Parce qu'il est le principe de toute chose. Pourquoi au nom du Fils ? Parce qu'il est l'ouvrier de la création. Pourquoi au nom du Saint-Esprit ? Parce qu'il est l'achèvement de toute chose.

Nous nous soumettons donc au Père pour qu'il nous sanctifie ; nous nous soumettons au Fils pour la même raison ; nous nous soumettons au Saint-Esprit pour que nous devenions ce qu'il est. La sanctification n'est pas différente comme si le Père sanctifiait plus, le Fils moins que lui, l'Esprit moins que les deux autres. Pourquoi divises-tu les trois personnes en trois natures et en fais-tu trois dieux dissemblables, alors que tu reçois de tous une et même grâce ?

Comme des exemples rendent un discours plus vivant pour les auditeurs, je vais recourir à une image pour découvrir leur erreur à ceux qui blasphèment et utiliser ce qui est humble et terre-à-terre pour dévoiler ce qui est grand et échappe aux sens. Si par malheur tu es pris par des ennemis et emmené

en esclavage, tu pleures la liberté perdue ; mais voici que trois citoyens de ton pays surviennent dans la région de tes maîtres et tyrans : ils te délivrent à prix d'argent de ta servitude, en se partageant équitablement les frais. S'il t'arrivait pareille fortune, ne les considérerais-tu pas également comme tes bienfaiteurs, ne les dédommagerais-tu pas de la même manière tous les trois ? Car leur effort et leurs dépenses ont été les mêmes si tu les juges équitablement. Je ne voulais donner qu'un exemple, car notre propos ici est de vous exposer les vérités de la foi...

Instructions données par l'évêque aux futurs baptisés

Saint Jean Chrysostome (v. 349- 407)

Commentant l'Écriture, saint Jean Chrysostome expose aux catéchumènes à l'approche de Pâques comment le baptême, sacrement de purification et d'illumination, exige la conversion de leur cœur, une vie chrétienne qui évite les pièges du démon et recherche non les parures du corps, mais celles qui ornent l'âme. On soulignera outre l'admirable éloquence de Jean Chrysostome (= "bouche d'or"), la profonde sympathie de ce pasteur qui s'adresse à ceux qui vont rejoindre les "fidèles" au sein de l'Église.

Extraits de la 1ère Catéchèse :

1. [...] Je vous félicite, avant même que vous soyez introduits dans cette demeure sacrée, je vous félicite, et tout ensemble j'applaudis à votre généreuse ardeur, car vous ne venez pas, comme certains négligents, recevoir le baptême à la dernière extrémité⁵ ; au contraire, semblable à des serviteurs zélés, qui se sentent pressés d'obéir à leur maître, vous placez votre vie sous la discipline du Christ avec une pieuse impatience, vous prenez ce joug si doux, ce fardeau si léger. A la vérité, ceux qui sont baptisés à la fin de leurs jours reçoivent la même grâce que vous, mais le généreux empressement de la bonne volonté, l'appareil des saintes cérémonies, ils ne l'ont pas. Ils reçoivent le baptême sur leur lit, et vous c'est dans le sein de

⁵ A l'époque de Jean Chrysostome, de nombreux catéchumènes, par peur de retomber dans le péché après leur baptême, retardaient le moment de recevoir le sacrement, par lequel, effectivement, leurs péchés antérieurs étaient pardonnés ; cette attente durait même parfois pour certains jusqu'à la fin de la vie, et ce pouvait être quasiment sur le lit de mort qu'ils demandaient enfin à recevoir le baptême ! C'est à ce fait, fréquent, mais qui privait les catéchumènes de recevoir la grâce du baptême, que Jean Chrysostome fait ici allusion.

l'Église notre mère commune ; ils le reçoivent au milieu des larmes, et vous dans la joie et l'allégresse ; ils le reçoivent en gémissant, et vous avec mille actions de grâces ; eux, ils sont dévorés par la fièvre, vous, remplis de l'abondance d'une joie toute spirituelle. [...]

2. Celui qui va s'approcher des mystères sacrés et redoutables doit veiller sur lui-même, être exempt de tout souci mondain, tempérant plein d'un saint empressement, chasser de son esprit toute pensée étrangère et tenir la maison de son âme parfaitement nette et pure comme s'il devait recevoir le Roi. Telle est votre préparation, telles sont vos pensées, telle est la disposition de votre cœur. Aussi attendez-vous à recevoir de Dieu une récompense digne de votre excellente disposition, de Dieu dont les bienfaits surpassent toujours le mérite de notre obéissance. [...]

Parlons d'abord de la dénomination de cette purification spirituelle ; elle ne porte pas rien qu'un nom, mais plusieurs. Elle est appelée le bain de la régénération : *Il nous a sauvés, dit l'Apôtre, par l'eau de la régénération et de la rénovation du Saint-Esprit* [Tite 3, 5]. Elle est encore appelée illumination ; écoutez saint Paul : *Rappelez en votre mémoire ce premier temps, où après avoir été illuminés par le baptême, vous avez soutenu le grand combat des souffrances* ; et ailleurs : *car il est impossible que ceux qui ont été une fois illuminés, qui ont goûté le don du ciel, et qui après cela sont tombés, se renouvellent une seconde fois en les amenant à la pénitence.* [Hb 10, 32 ; 6, 4]

Elle est aussi nommée baptême : *Car vous tous qui avez été baptisés en Jésus-Christ, vous avez été revêtus de Jésus-Christ* [Ga 3, 24]. Elle est aussi appelée sépulture. *Car, dit l'Apôtre, nous avons été ensevelis avec lui par le baptême pour mourir au péché* ; également circoncision : *C'est en lui que vous avez été circoncis d'une circoncision qui n'est pas faite de main d'homme, mais qui consiste dans le dépouillement des vices* [Col 2, 11]. Elle est appelée croix : *Car notre vieil homme a été crucifié afin que le corps du péché soit détruit* [Rm 6, 6]. On pourrait encore citer beaucoup d'autres noms [...].

Il y a une espèce de purification qui est commune à tous les hommes, elle s'opère par le bain qui enlève les souillures du corps ; les Juifs ont aussi une sorte de purification plus auguste que le bain dont je viens de parler, mais

bien inférieure à notre bain spirituel qui confère la grâce ; lui aussi enlève les souillures du corps, et non seulement celles-là, mais encore celles de l'âme. [...]

3. [...] Seriez-vous impudique, seriez-vous fornicateur, idolâtre, auriez-vous commis n'importe quel crime, seriez-vous couvert de toutes les souillures qui peuvent flétrir un homme, plongez-vous dans la piscine de ces eaux saintes, et vous en sortez plus pur que les rayons du soleil. Ne croyez pas que j'exagère ; écoutez saint Paul parlant de l'efficacité de ce bain spirituel : *Ne vous y trompez pas, ni les idolâtres, ni les fornicateurs, ni les adultères, ni les impudiques, ni ceux dont les débauches outragent la nature, ni les avares, ni les intempérants, ni les médisants, ni les ravisseurs du bien d'autrui ne posséderont le royaume de Dieu.*

[...] Quoi de plus admirable que de voir la justification produite sans travail, sans peine et sans le secours des bonnes œuvres ! car telle est la grandeur de ce don divin que sans aucune peine il nous rend justes devant Dieu. Si une simple lettre très courte signée par l'empereur peut rendre à la liberté des hommes chargés de toutes sortes de crimes et élever quelques-uns de ses sujets aux plus hautes dignités, combien plus l'Esprit-Saint, qui est tout puissant, nous délivrera-t-il de toute iniquité, établissant en nous le règne de la justice et nous remplissant d'une constance inébranlable.

Extraits de la 2e catéchèse :

1. Il n'y a que peu de jours, mes frères, que je vous ai parlé, et je viens déjà réclamer les fruits de mon instruction. Nous ne parlons pas en effet que pour vos oreilles, mais pour vos esprits, afin qu'ils retiennent nos paroles, et pour que vous nous le fassiez voir par vos œuvres, ou plutôt pas à nous, mais à Dieu qui connaît le fond des cœurs. Aussi appelons-nous notre instruction *Catéchèse*, parce qu'il faut que même en notre absence l'écho de nos paroles retentisse dans vos âmes.

Ne vous étonnez pas, si après un délai de six jours seulement je viens pour réclamer les fruits de la semence que j'ai répandue ; en effet, semer et moissonner le même jour dans les âmes n'est pas chose impossible, pour la raison que ce n'est point appuyé sur nos seules forces, mais sur le secours divin que nous sommes invités aux combats contre le mal. Ô vous donc, qui

avez reçu nos paroles et les avez mises en pratique, persévérez et avancez ! et vous qui n'avez point encore mis la main à l'œuvre, commencez dès maintenant, et qu'à l'avenir vos efforts vous sauvent de l'accusation de négligence ! On peut toujours, si négligent qu'on ait été, on peut, avec de la diligence, réparer le temps perdu... [...]

Extraits de la *Tradition apostolique* d'Hippolyte de Rome : à propos des rites préparatoires au baptême

Saint Hippolyte de Rome (mort vers 253), *Tradition apostolique*

Saint Hippolyte nous donne dans la Tradition apostolique des renseignements précieux sur la liturgie et le déroulement des sacrements de l'initiation chrétienne dans les tout premiers siècles de l'Église. Ses textes sont parmi les plus anciens dont nous disposons sur ces questions.

Le court extrait suivant nous rappelle la façon dont se déroulait la préparation immédiate des catéchumènes durant le samedi saint...

Ceux qui reçoivent le baptême jeûneront le vendredi et le samedi. Le samedi, l'évêque les réunira tous en un même lieu, il les invitera tous à prier et à ployer les genoux. Il leur imposera les mains, en conjurant tout esprit étranger de s'éloigner d'eux et de n'y plus jamais revenir. L'exorcisme terminé, il soufflera sur leur visage, les signera sur le front, les oreilles et le nez, puis les fera relever.

Ils passeront la nuit à veiller, à lire les Écritures et à faire des instructions. Ceux qui doivent recevoir le baptême ne doivent pas apporter d'autre vase que celui qui sert à l'eucharistie. Car il est convenable pour chacun d'apporter son offrande.

Les préparatifs du baptême

Au chant du coq, les candidats s'approcheront des eaux, qui doivent être courantes et pures.

Ils se déshabilleront. On baptise d'abord les enfants. S'ils peuvent répondre pour eux-mêmes, qu'ils le fassent. S'ils ne le peuvent pas, leurs parents répondront ou quelqu'un de la famille.

On baptisera ensuite les hommes adultes, et ensuite les femmes, qui auront délié leurs cheveux et déposé leurs ornements d'or. Que personne ne descende dans l'eau avec un objet étranger sur lui.

A l'heure fixée pour le baptême, l'évêque rendra grâces sur l'huile et la mettra dans un vase. On l'appelle l'huile de l'action de grâces. Il prendra une autre huile et prononcera sur elle un exorcisme : on l'appelle l'huile de l'exorcisme. Un diacre prendra l'huile de l'exorcisme et se tiendra à la gauche du prêtre, un autre diacre prendra l'huile de l'action de grâces et se tiendra à la droite du prêtre.